

bien qu'on ne fut qu'au 2 de juillet, toute épiée, le foin était abondant et beau, et toute la terre riche et superbe à voir, excepté les pâturages. L'herbe était pauvre et je suis anxieux de savoir comment aura vécu le bétail, sur ces pauvres pâturages, par les jours de sécheresse que nous avons eus depuis. En été, ces pâturages font quelque chose, lorsque le temps est pluvieux. Mais lorsqu'il est sec, l'herbe est grillée par le soleil, et elle ne repousse qu'à l'automne, et est très-aqueuse, de sorte que les animaux qui sont entrés en mauvais état, sont affaiblis et demandent une nourriture coûteuse, pour ne pas perdre ce qu'ils ont gagné pendant l'été.

Monsieur et Madame Witfield étaient absents, ainsi que le gardien des troupeaux, de sorte que je ne pus avoir d'autres renseignements que ceux que je pus prendre, en visitant seul les prémisses.

Ici, j'ai été réellement mystifié, en voyant dans les stalles deux taureaux Durham, dans deux autres, deux taureaux Kerry, puis deux Devons, puis deux Jerseys puis deux Ayrshires, et une rangée de nouvelles stalles pour 24 autres taureaux. Il est vrai qu'il y a 90 vaches et 1200 arpentés de terre. Mais 32 taureaux, c'est pour moi un mystère.

Le plus vieux des deux taureaux Kerry était l'animal le plus parfait que j'aie vu de cette espèce.

Tout le lait produit sur cette ferme, sert à fournir de beurre un large établissement que M. Witfield possède dans l'île de Barbades, ou il a trente quatre employés.

La laiterie est grande, commodément agencée et munie d'un moteur à cheval, qui met en mouvement une baratte oscillante à l'intérieur uni. On y emploie avec succès le réfrigérateur Cooley. Le beurre est mis dans des vases en ferblanc, hermétiquement soudés, entourés de glace, et expédié à l'île de Barbades, via New-York, et s'y vend en détail 60 centins la livre.

Je trouvais le jeune bétail en bon ordre et plein de vigueur. Des veaux de l'année étaient presque aussi gros que bien des veaux d'un an.

La récolte de pommes ne sera pas considérable cette année, à Rougemont. Cependant, mon ami, M. Standish, me dit que les arbres souffrent moins qu'autrefois de maladies de l'écorce et autres. Les arbres paraissent vigoureux et j'y ai à peine vu des traces de chenilles.

J'ai été heureux d'apprendre, de ce même ami, que les canadiens-français ont considérablement amélioré leur mode de culture, dans les environs. La plupart d'entre eux, et entr'autres, un M. Sansfagon, ont adopté la charrue écossaise, et ce monsieur et ses fils ont remporté les premiers prix de labour, dans la classe des hommes, et celle des jeunes gens. Le mouton canadien sauvage a aussi fait place aux Cotswold et aux Leicester. Les vaches sont un mélange de tout genre, ainsi que les taureaux, malheureusement. Mais on y garde un grand nombre de vaches laitières, et le beurre fait par les habitants est de bonne qualité, en général.

Je regrette d'avoir à dire que les clôtures des canadiens-français ne sont pas ce qu'elles devraient être.

Je vis, le long de la route, quelques belles pièces de blé d'inde pour foin, les pois étaient généralement beaux, bien que courts, et remplis de chardons, surtout dans les environs de St. Césaire. Peu de lin, mais beau.

M. Whitfield vient d'importer d'Angleterre un troupeau d'animaux composé de Galloways, de Kyles, d'Ayrshires, et de Herefords, outre un beau choix de bétail d'Angus, venant en grande partie du célèbre troupeau de Sir G. Grant, de Ballindalloch, et quelques belles brebis et deux beaux béliers de chez M. McGilivray, de Docharn.

Je crois qu'on ne saurait choisir un meilleur temps pour acheter des animaux de race en Angleterre. Les prix sont bas comme on le verra par la liste suivante de ventes faites à Londres, dernièrement.

Bracelet 11ème, vache ayant eu le 1er prix...25 guinées
Vesper, dont nous donnons le portrait, vache
ayant remporté un 2ème prix, et le premier
à Kilburn, l'an dernier.....25 "
Duc de Darlington 4ème, le meilleur taureau
de l'exposition, (39, 138,) rouge avec très-
peu de blanc.35 "

Partout dans mon voyage j'ai entendu des plaintes sur la difficulté de garder l'herbe en bon état pendant plus de trois ans. C'est une question difficile à résoudre. J'en dirai quelque chose, prochainement, dans le Journal.

On ne se sert pas assez de la houe à cheval, généralement. Non seulement elle détruit les mauvaises herbes, mais encore, elle pulvérise et rafraîchit la surface du sol, et on devrait s'en servir tant que la croissance des plantes le permet.

J'ai vu ici une petite pièce de Prickley Comfrey. Il était en pleine floraison lorsque je l'ai vu, et couvrait entièrement le sol. La production de cette plante doit être prodigieuse. Il avait 4 pieds de haut, et tous les animaux le mangent avec voracité, après une couple de tentatives, pour leur faire manger. Je conseille aux cultivateurs d'en faire l'essai en petit. Je pense qu'il vaut mieux coupé jeune, parcequ'il est plus tendre, et que les animaux s'y font plus facilement, et, ensuite, à la seconde coupe, y étant accoutumé, ils le mangent bien. M. W. Hale, de Sherbrooke, en offre en vente pour une piastre le cent pieds. Il reprend facilement, et demande une couple de cents pieds par arpents, que l'on met à trois pieds de distance en tous sens. Il endure la chaleur, et est persistant dans sa croissance pendant longtemps. C'est une plante qui dure plusieurs années. Pour sa culture, je conseille de lui donner amplement de l'engrais, si on veut qu'elle paye. Il faut que la terre dans laquelle on le plante soit profondément labourée, hersée, et roulée. On plante pendant un temps humide, et on presse la terre autour du plant, avec la main.

Les fermes, le long du chemin d'Abbottsford à Granby, sont sablonneuses et marécageuses. Elles viennent d'être défrichées, et les canadiens-français qui les possèdent devront attendre encore, avant de recevoir la récompense de leurs travaux. Sur les terres plus hautes, il y a deux ou trois fermes assez bonnes. L'une la propriété de M. Ball, manufacturier de pompes, est assez bien cultivée, quoique j'y aie vu plus de mauvaises herbes que je ne l'aurais voulu, et que les patates aient été plantées trop tard.

Il y a, auprès d'Abbottsford, une houblonnière qui me paraît en bon état, mais elle semblait avoir eu trop peu de fumier, et les perches étaient de hauteur inégale, ce qui est une erreur qui prévaut partout. Chaque espèce de houblon requiert une longueur uniforme de perche, depuis le Goldring qui demande 21 pieds, jusqu'au Goldgate qui en demande 12.

Granby serait un endroit florissant, maintenant, s'il n'avait pas été ravagé plusieurs fois par l'incendie. La principale industrie ici, est la tannerie, dont le mécanisme est mis en mouvement par la rivière Yamaska. Les peaux sont presque toutes importées de l'Amérique du Sud.

J'arrivai à West Shefford pour rencontrer M. Blackwood, membre du Conseil d'Agriculture, et l'un des membres du comité nommé pour visiter les écoles d'agriculture de la Province. Il m'accompagna à Waterloo, où j'arrivai le 3 juillet, et il me donna beaucoup de renseignements..

J'ai constaté, au cours de mes pérégrinations, que l'esprit de la population est un grand désir d'apprendre, joint à l'absence de tout mépris pour les idées nouvelles. Des jeunes gens, de nos meilleures familles, surtout parmi les anglais, se livrent